

Jacques NIEUVIARTS est assomptionniste et professeur d'exégèse à Toulouse. Auteur d'une étude sur *L'entrée de Jésus à Jérusalem (Mt 21, 1-17). Messianisme, et accomplissement des Écritures en Matthieu* (Cerf, 1999), il a travaillé avec Pierre Alféri à la nouvelle traduction du livre d'Isaïe chez Bayard.

## Jacques NIEUVIARTS

### La traversée de la Parole

1. « Le livre que nous lisons est manifestement le produit d'une longue et complexe élaboration, fruit d'interventions rédactionnelles multiples que couvre le nom d'Isaïe. Bien loin que cette découverte de l'analyse critique affaiblisse le texte, elle lui confère une densité incomparable, témoignant de la manière dont la parole prophétique a existé en Israël, vivante et active. » (Anne-Marie PELLETIER, *Le livre d'Isaïe ou L'histoire au prisme de la prophétie*, Cerf, Lire la Bible 151, 2008, p. 16).

Les allusions historiques, de même que le vocabulaire très particulier, du temps de l'Exil, puis du retour d'Exil, imprègnent et marquent plus d'un chapitre de ce que l'on a longtemps appelé et que l'on continue d'appeler le premier Isaïe. Cela nuance quelque peu le regard traditionnellement porté sur le livre d'Isaïe, le subdivisant en trois parties : Premier ou Proto-Isaïe (Is 1-39), Deuxième ou Deutéro-Isaïe (Is 40-55), Troisième ou Trito-Isaïe (Is 56-66)<sup>1</sup>. Mais peut-être est-il sage de garder ces subdivisions, en en connaissant les limites. Elles permettent de mieux saisir le mouvement de reflux que l'on observe en fait, de la fin du livre sur le début. Ce livre est pris dans la grande marée de l'Histoire, que Dieu mène. Et tel en est peut-être l'enjeu central, essentiel, et son message le plus fort.

### Portrait du prophète

Dans le mouvement du livre, que nous venons d'évoquer, il n'est pas aisé de reconnaître le portrait du prophète, ou du moins sa figure historique. Certains indices pourtant, fixent le trait. Ainsi probablement le récit de sa vocation, qui semble indiquer sa proximité avec le Temple (Is 6, de même que Is 1,10-20 par exemple), ou le contexte de ses prises de parole, adressées aux différents rois (Is 7 ; 38-39), qui laissent penser qu'Isaïe était

← J.D., *Prophète (cri)*, photographie numérique, 2008.

probablement de l'aristocratie, et proche en tout cas de la cour. On le perçoit en particulier dans ses prises de parole lors de la guerre syro-éphraïmite (735-732 ; cf. Is 7-11). Le chapitre 8 évoque aussi la famille d'Isaïe et la présence de disciples (8,1 et 3, puis 16-18).

Un long temps a pu s'écouler entre le moment de la vocation du prophète et les versets que nous évoquons. Isaïe exerça en effet, son ministère de prophète sur une période assez longue, on le pense, de l'année de la mort du roi Ozias (740 av. JC), jusqu'en 701, date du siège de la ville par Sennachérib. La suscription du livre, son titre, mentionne les différents rois sous les règnes desquels il prophétisa, *au temps d'Ozias, de Yotam, d'Achaz et d'Ézéchias, rois de Juda* (Is 1,1). Mais cette énumération est plus qu'une indication chronologique. Elle est également théologique : les rois passent, la Parole demeure, celle du prophète, c'est-à-dire celle de Dieu. Car c'est elle qui est fondatrice, pour qui consent à *l'écouter* et à *s'y fonder*, deux verbes importants du livre.

***Les rois passent, la Parole demeure, celle du prophète, c'est-à-dire celle de Dieu.***

Isaïe chantera en des mots étonnants de beauté la naissance ou l'accession au trône d'Ezékias après l'incrédulité brutale d'Akhaz (Is 7 et 9, tandis que le chapitre 8 laisse résonner avec force le nom d'Emmanuel). Mais le chapitre qui suit est sombre. Le chant magnifique du chapitre 11 apparaît bien dès lors, comme le chant de la foi indéfectible du prophète en la promesse de Yhwh, qui ne peut décevoir. Oui, *un rejeton sortira de la souche de Jessé, un chirurgien poussera de ses racines. Et sur lui reposera l'Esprit de Yhwh...* Ce chant d'espérance tenace semble en effet résonner plus loin et plus fort que la nuit épaisse de l'histoire et que la terrible mise au silence de Dieu par ceux qui auraient dû porter haut son projet, mais dont les règnes furent décevants et impies.

## **Échec de la parole et mise au silence**

Nous évoquons la mise au silence de Dieu. La lecture quelque peu attentive des textes laisse apparaître des éclipses répétées dans la prédication du prophète, des retraits, son silence (expressément mentionné au ch. 8, évoqué en 45,15), autres

mots pour dire aussi, de façon plus brutale, la mise au silence du prophète et l'échec de sa parole. Si ce trait est commun à tous les prophètes, il traverse l'ensemble du livre d'Isaïe de façon particulière, jusqu'en ses derniers versets. Cette mise au silence acharnée de la parole de Dieu et du prophète, prend dans le livre d'Isaïe le nom d'*aveuglement* et d'*endurcissement* au chapitre 6, qui dit la vocation, c'est-à-dire aussi la destinée du prophète dans l'ensemble de sa mission. Elle est un trait essentiel du livre, qui commande, à juste titre, les portraits et légendes concernant le prophète.

De fait, au chapitre 20, on retrouve le prophète, marchant nu et déchaux dans la ville, sur ordre du Seigneur. S'il en est ainsi, c'est que le geste a pris le relais de la parole en échec ! Et ce que donne ainsi à voir le prophète est le signe ou le prélude de la chute de l'Égypte, dans ses velléités de soulèvement contre la machine à broyer assyrienne (Is 20,1-4). Car aucune force d'homme, aucune puissance ne peut sauver, si ce n'est *la foi en la parole de Dieu seule* (véritable leit-motiv du livre ; cf. Is 7).

***Aucune puissance ne peut sauver, si ce n'est la foi en la parole de Dieu seule.***

Nous retrouvons le prophète, beaucoup plus loin dans le livre, au chevet du roi Ezékias, malade et sur le point de mourir. Isaïe lui annonce un sursis ou un surcroît de vie, mais aussi que sa descendance sera emportée en exil à Babylone (Is 38-39). La fonction littéraire de ces chapitres est évidente. Elle est confirmée par leur proximité étroite avec le récit correspondant du livre des Rois (2 R 19-20). Ces chapitres assurent une transition avec l'ensemble qui suivra, le Second Isaïe. Et le chapitre 40 résonnera en effet en terre d'Exil, dans le souffle brûlant du désert, appelé pourtant à fleurir et à offrir aux exilés un chemin de retour sur la terre à nouveau promise, comme en un nouvel Exode.

En dehors de ces différentes allusions, peu d'informations sur le prophète, dont le portrait se laisse ainsi apercevoir à plusieurs moments, puis s'efface. Ainsi en va-t-il des prophètes<sup>2</sup>. Au point que la critique anglo-saxonne n'hésite pas à parler du *poète* plus que du *prophète*. Allusion à l'immense beauté littéraire de ce livre, mais aussi au fait que nous n'avons de portrait du prophète, en dehors des traits convergents du livre des Rois (2 R 19-20) que celui que laisse apparaître son message.

2. Cf. Jn 3,30 : Il faut qu'il grandisse et que je diminue.

## La trace vive d'une pensée

Le portrait que laisse apparaître le message d'Isaïe est clair. Proche du roi ou de la cour et des milieux royaux, le prophète verra se succéder plusieurs rois, investis de *l'onction de Dieu* et de son projet. Chaque fois, ce sera avec la même espérance folle, mais aussi, rapidement, la même déception totale. L'obsession du prophète sera toujours d'affirmer devant eux et devant le peuple, contre vents et marées d'une histoire toujours tumultueuse, la *fidélité* de Dieu et de sa promesse, qui les *fonde*, plus forte que la tourmente. Cette obsession a son corollaire : *la foi*. Car la parole et la promesse de Dieu sont *inaltérables*. Elles sont le *socle solide* sur lequel ils sont *assurés*.

Autant de mots en hébreu qui, sous la plume d'Isaïe ou dans le feu de sa parole, conjuguent à l'envie la racine 'mn : tenir, se fonder ou être fondé, assuré. Comme est fondée aussi et assurée la ville, Sion, cité de Dieu, lieu où Il a choisi d'établir sa demeure (2 S 7 – texte de référence majeur ; voir aussi 1 R 8). Nous sommes au cœur de la pensée d'Isaïe.

Dans la forêt agitée de l'Histoire, dans la grande marée et les tourbillons qu'elle traverse, tel est le chêne (cf. Is 6,13), tel est le grand mât auquel se rattacher, tel est le *signe* ou le *signal* de Dieu (Is 5,26 ; 11,10-12 ; 49,22 ; 62,10). Le vocabulaire d'Isaïe tisse à mailles larges mais fortes, et parfois resserrées, ces différents thèmes, en des accents qui ne peuvent échapper au lecteur ou à l'auditeur. Car son livre est poème aux accents vigoureux, dans lequel le verbe, parfois d'une étonnante fraîcheur, peut aussi se faire symphonie, aux mouvements les plus amples et les plus véhéments, à la manière peut-être de Wagner ou Berlioz en leurs pages les plus grandes.

### Sens de l'histoire

W. Brüggemann, dans son commentaire magistral du livre d'Isaïe, utilise une métaphore proche et décrit le livre d'Isaïe comme « un puissant oratorio dans lequel Israël chante l'histoire de sa foi ».<sup>3</sup> Dans cet oratorio ou ce récitatif puissant, la souffrance et le destin de Jérusalem occupent une place centrale. Jérusalem apparaît en effet dans le livre d'Isaïe, tout à la fois

3. *Isaiah 1-39*, Westminster John Knox Press, Louisville, Kentucky, 1998, p. 1. Le second tome commente les chapitres 40-66. C'est aujourd'hui l'un des commentaires majeurs du livre d'Isaïe, optant à la manière des commentaires récents pour une lecture canonique du livre, qui s'intéresse au livre comme un tout, plus qu'à l'histoire du texte. En anglais, l'ouvrage précurseur pourrait être celui de R.F. MELUGIN & M.A. SWEENEY, *New Visions of Isaiah*, JSOT Supp. 214, 1996. Deux publications récentes en français, méritent d'être mentionnées : A.M. PELLETIER, *Le livre d'Isaïe ou L'histoire au prisme de la prophétie*, Cerf, Lire la Bible 151, 2008, de même que D. JANTHIAL, *Le livre d'Isaïe ou la fidélité de Dieu à la maison de David*, Cahier Évangile 142, Cerf, 2007. Une lecture de type canonique dans les deux cas, qui soulignent le déploiement dans ce livre complexe d'une pensée qui se fraie un chemin dans l'histoire et l'éclaire.

comme le centre de la parole et du rayonnement de Yhwh, le siège des espérances les plus solides pour le monde, mais le lieu aussi de la désobéissance et de la résistance les plus profondes de l'homme.

***Jérusalem est le point de rencontre entre le projet de Dieu et la réalité historique, lieu du jugement, mais aussi de la grâce.***

Ainsi, l'horizon géopolitique très vaste du livre, qui touche l'ensemble des Nations à la fois proches et lointaines, trouve son chiffre ou son sens, c'est-à-dire le vecteur qui l'oriente au plus profond, dans la présence de Dieu au cœur de cette histoire, à la fois pour Juda et pour le monde. Les pouvoirs impériaux semblent mener avec brutalité l'histoire? Ils ne sont qu'outils dans la main de Yhwh. Mais l'outil ne peut rien sans la main de qui le manie (Is 10,5 et suivants; 26,11, etc.). L'oublier est une démesure d'orgueil qui rend aveugles des puissants qui aujourd'hui se croient tout, et demain ne seront plus que fétus balayés par le vent de l'Histoire ou le souffle de Dieu.

Isaïe est un livre prophétique. Sa parole est révélation, enracinée dans ce lieu en amont de l'histoire, et qui en discerne sans concession les mouvements et les véritables enjeux. Pas étonnant qu'elle dise aussi la capacité insoupçonnée de Dieu à faire surgir au plus profond des événements et dans leurs rouages qui semblent établis et autonomes, quelque chose de radicalement *nouveau*, que Paul Beauchamp n'hésitait pas à appeler Évangile, source de l'espérance qu'au plus noir de l'histoire le prophète identifie et chante.

Dans ce regard de fulgurance sur l'histoire, Jérusalem figure l'humanité face au projet de Dieu. Et c'est aussi la raison pour laquelle elle est au centre du jugement que Dieu a ouvert sur l'histoire (Is 3). Au cœur aussi de la consolation que Dieu annonce et inaugure puissamment en terre d'exil, du côté de Babylone (Is 40,2; 44,28). Jérusalem apparaît au terme du livre, en une véritable vision d'apocalypse – c'est-à-dire de révélation –, guérie, restaurée, pardonnée (Is 65,18-19). Elle est ainsi comme le point de rencontre entre Dieu ou le projet de Dieu, et la réalité historique, lieu par là aussi du jugement de Dieu, mais aussi de sa grâce, ouvrant consolation et pardon. Le livre l'indique dès son premier chapitre (Is 1,21-27).

Il faut en effet relire ces versets, qui semblent porter le signe du livre entier: « Comment est-elle devenue une prostituée, la cité fidèle, Sion, pleine de droiture, où la justice habitait [...] ? C'est pourquoi, oracle du Seigneur Yhwh Sabaot, le Puissant d'Israël: [...] Je tournerai la main contre toi, j'épurerai comme à la potasse tes scories, j'ôterai tous tes déchets. [...] Alors on t'appellera Ville-de-Justice, Cité fidèle... » (Is 1,21-27) Mais les tout premiers mots du chapitre... et du livre, laissaient percevoir en fait, d'emblée, la dimension théologique tragique de l'ensemble, c'est-à-dire de l'histoire de Jérusalem et plus largement à travers elle peut-être, de l'ensemble de l'histoire: « Cieux écoutez, terre prête l'oreille, car Yahvé parle. J'ai élevé des enfants, je les ai fait grandir, mais ils se sont révoltés contre moi. Le bœuf connaît son possesseur, et l'âne la crèche de son maître, Israël ne connaît pas, mon peuple ne comprend pas. [...] Ils ont abandonné Yhwh, ils ont méprisé le Saint d'Israël, ils se sont détournés de lui. Où frapper encore, si vous persévérez dans la trahison ? (Is 1,2-5). Car c'est un peuple révolté, des fils qui refusent d'écouter la Loi de Yahvé [...], qui ont dit aux prophètes: 'Dites-nous des choses flatteuses, ayez des visions trompeuses... Ôtez de devant nous le Saint d'Israël.' » (Is 30,9-11).

### Désobéissance, aveuglement et endurcissement du cœur

Le récit de la vocation d'Isaïe confronte le prophète, et peut-être à travers lui tout croyant, à l'ampleur de ce drame. Le prophète en effet a vu de ses yeux la présence de Dieu en *gloire*. Le mot en hébreu signifie aussi le poids... face au vide ou à la légèreté étonnante de l'homme. Il faudra au prophète parler *pour ne pas être écouté*. Il lui faudra donc *engluer le cœur de ce peuple* et qu'il aille à sa perte ! Jusqu'à quand crie-t-il ? Jusqu'au moment où la *souche* sera atteinte. C'est d'elle que tout peut renaître. Elle est semence sainte (Is 6). Anne-Marie Pelletier commente bien ces versets d'une dureté terrible: « Par l'endurcissement, Dieu enferme donc dans le péché, pour faire éprouver ses fruits amers, dont le premier est la mort. Seule l'expérience, jusqu'au bout, de ce que produit le mal, pourra ouvrir les yeux du pécheur »<sup>4</sup>. Et telle est la charge qui incombe à Isaïe: affronter le mystère de cet aveuglement ou de cet endurcissement.

4. Op. cit. p. 40.

La lecture canonique voit dans ce chapitre plus que le seul récit de l'expérience du prophète et de sa vocation, le marqueur

dans le livre, de l'histoire de perte totale qui s'ouvre et que l'on voit à l'œuvre dans les chapitres 1-39. La seconde partie du livre est ouverte par cet autre récit de vocation que l'on trouve au chapitre 40 (Is 40,1-11), et qui annonce cette fois l'histoire d'une consolation et du salut, que déploie la seconde partie du livre. Mais celle-ci contient aussi de façon paradoxale, la suite de la mort annoncée. Elle va toucher cet énigmatique Serviteur dont le second Isaïe livre l'histoire dans les quatre poèmes dit du *Serviteur de Yhwh*, qui sera signe d'alliance pour le peuple (42,1-9 puis 49,1-9), mais qui s'enfonce dans le silence qu'avec brutalité on lui impose (50, 4-7), avant que, totalement réduit au silence, il ne disparaisse aussi dans la mort (52,13 – 53,12).

***La marque du silence total est comme le poinçon d'authenticité de la parole du prophète.***

Mais cette mort sauve un peuple dispersé : de son endurcissement, de la dispersion et de sa propre mort. Le silence ouvre en ce peuple une voie, qui le sauve. En attestent les versets qui suivent ce grand texte et invitent la femme, stérile comme l'histoire, à pousser des cris de joie, à *élargir l'espace de (sa) tente* (54,1 et suivants). Car lui naissent une multitude de fils, la multitude qu'elle avait oubliée, de détresse, et qui reviennent de l'Exil, dans ce flot immense d'espérance neuve que le Seigneur lui-même fait jaillir. Car c'est lui en personne qui accompagne ce peuple et vient restaurer Jérusalem, prémices d'Évangile (Is 52,7 et suiv.).

### **Étonnants cris de joie**

Probablement n'est-ce pas un hasard si les figures féminines s'enchaînent dans la seconde partie du livre, croisant celles du serviteur, que l'on vient de rappeler. Figures de naissance, de jeunesse (Sion !), de retour, de joie retrouvée, d'apaisement de la peine. Bipolarité d'une humanité où masculin et féminin tissent une histoire d'engendrement, mais aussi de violence, de sécheresse, d'épuisement, de mort... et de retour étonnant à la vie.

Cet étonnement a pour nom commun espérance, et pour nom propre Dieu. En témoigne le surgissement inespéré qui la caractérise au plus profond. Et tel est bien le message d'Isaïe. En effet, où les prophètes puisent-ils ces mots d'espérance plus forts

que la mort totale, des êtres et de l'histoire, sinon en Dieu et lui seul? Leur rapport à l'histoire est théologique. Il est théologal. Il les traverse.

Nous ne savons rien de la mort d'Isaïe, que la légende austère de son martyr, scié en deux, sous Manassé<sup>5</sup>. Pas étonnant que l'on impute sa mort terrible à ce roi impie entre tous. Pas étonnant non plus que la mort d'Isaïe soit décrite comme une violence totale, semblable à celle faite à la parole et à Dieu tout au long de son livre. Pas étonnant non plus que cette mort ressemble étrangement à celle du Serviteur, dont le silence et la vie abandonnée et donc donnée, est source de vie pour son peuple, et étrangement source de salut.

Cette marque du silence total est comme le poinçon d'authenticité de la parole du prophète. On le montrerait en partant de chacun des livres prophétiques. Ce silence travaille le livre d'Isaïe. Il est paradoxalement l'un des fils les plus résistants de sa trame (cf. entre autres 8,16-18). Mais il dit aussi le drame total que représente le refus opposé par l'homme à la parole de Dieu. Il est indice terrible de la mise au silence de Dieu.

## L'histoire au creuset de la parole

Pourtant cette parole nous parvient. Elle traverse l'histoire, portée ou prise en relais par des voix, par des corps de disciples, évoqués en 8,16-18, attestés par la transmission du livre et sa postérité. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, la parole subit la mise à mort ou au silence. Et pourtant elle s'entend et se transmet. L'histoire de la rédaction du livre atteste ce travail de ferment, du premier au deuxième Isaïe, puis au troisième, et dans le puissant reflux de la fin du livre sur son début dans la rédaction finale, qui atteste de ce travail de la Parole de Dieu sur l'histoire, envers et contre tout, comme parole qui dénonce, claire et coupante comme le silex, mais qui aussi restaure et console.

Elle parvient ainsi aux rivages du Second Testament, dans sa force de vague d'engendrement. Les citations du prophète y sont en effet nombreuses, citations explicites (Mt 8,17; Ac 8,32-33; etc) ou implicites, mais fondatrices. Le *kérygme* en ef-

5. Selon une ancienne tradition juive, recueillie par plusieurs écrivains chrétiens. Beaucoup, selon saint Jérôme (*In Is.*, LVII, 2, P.L., t. XXIV, col. 568) voulaient déjà retrouver cette tradition dans l'épître aux Hébreux (He 11, 37). Elle passa en effet dans le martyrologe romain au 6 juillet. Flavius Josèphe pour sa part, dit explicitement que Manassé tua des prophètes (*Antiquités*, X, 3, 1; cf. 2 R 21, 16 : « Manassé répandit aussi le sang innocent en si grande quantité qu'il inonda Jérusalem d'un bout à l'autre, en plus des péchés qu'il avait fait commettre à Juda en agissant mal au regard de Yahvé » !).



fet, noyau de la proclamation de l'Évangile (1 Co 15,1-8 pour sa formulation la plus claire) et la très ancienne hymne au Christ de l'épître aux Philippiens (Ph 2,6-11) suivent le mouvement du grand texte du quatrième chant du Serviteur d'Isaïe (Is 52,13 – 53,12), qui est à lui seul *matrice* de la profession de foi nouvelle et de tout le Second Testament. Et sa voix résonne encore dans la liturgie chrétienne qui a affectionné ce prophète et chéri sa parole (grands textes messianiques et de consolation au temps de l'Avent, oracles d'appels vigoureux à la conversion durant le Carême).

Ainsi la voix d'Isaïe s'est-elle tue, assignée au silence. Mais plus loin que le martyre du prophète, que la tradition a sans doute amplifié, elle poursuit son chemin... sans obstacle, et continue de résonner.

### Typologie

***La voix d'Isaïe s'est tue, assignée au silence. Mais plus loin que le martyre du prophète, elle poursuit son chemin.***

On voit que le livre d'Isaïe va bien au-delà d'un apparent désordre d'oracles, que l'on pourrait penser juxtaposés, voire parfois difficiles à lire. Ce livre relit et exprime, à la fois en temps réel et en temps différé (histoire de la rédaction du livre!), l'histoire d'un peuple, en même temps que l'histoire de Dieu, mystérieux et caché, dont s'étonne Isaïe (45,15). Un tel livre est creuset. Cette lecture pétrit l'histoire dans laquelle est jeté le ferment de la nouveauté de Dieu qui la travaille.

Anne-Marie Pelletier, à la suite des magnifiques travaux de Paul Beauchamp, montre avec clarté les principes qui organisent cette relecture de l'histoire, peu à peu comprise de manière typologique, ce qui est à la fois une ressource et un moteur puissants<sup>6</sup>. Dans cette relecture, le passé est vu comme *figure* ou *préfiguration*, première ébauche ou [*arché*]type d'événements à venir, dont Yhwh préparait *ainsi* la réalisation et la reconnaissance. Car les grands personnages ou les événements des anciens récits revêtent des significations qui excèdent ou dépassent l'intelligence que les pères en eurent. L'Exode, dans cette lecture, revêt un statut central, car ce que Dieu avait fait pouvait se renouveler, sur un mode incomparable.

6. Op. cit. p. 14-16.

Et dans le même sens, remarque Anne-Marie Pelletier, le regard allait aussi se dilater en direction du futur conférant à la relecture une dimension cette fois *eschatologique*. « Ainsi, écrite, se forgea la conviction d'une marche de l'histoire vers son accomplissement qui serait aussi sa transfiguration. » La vérité ultime du cosmos et de l'humanité relève d'un régime d'existence qui ne se déduit pas des entreprises de l'homme. Dès le début de son livre, Isaïe affirmait déjà : *au-delà des jours...* (Is 2,1). Des mots qui signalent, ici et dans tout son livre, cette tension eschatologique. Le prophète voit ainsi se dessiner un *avant*, relégué aux *temps anciens* par un *à venir* qui *germe*, en une vision d'acuité qui trace le livre. En une capacité inouïe d'espérance, le prophète guette du nouveau qui germe, et il l'annonce avec force (Is 9,1 et 43,18-19; cf. encore Is 25-26).

## Sainteté

C'est ainsi que la sainteté de Dieu, qu'Isaïe chante et qui est pour lui une véritable obsession, traverse l'histoire (40,9; 41,27; 52,7; 61,1). Elle la juge ou la met à l'épreuve rudement. Mais elle se fraie aussi un passage dans l'histoire, pour ce que l'on doit bien considérer comme un évangile, une irruption de Dieu dans les temps anciens de l'homme, pour une nouveauté inédite, qui se dit équivalement en termes de droiture, de sainteté, de conversion.

***Le livre d'Isaïe emporte son lecteur, vers les sources les plus abyssales et les plus sûres de l'espérance.***

A cette profondeur, le livre d'Isaïe emporte son lecteur, insensiblement ou rudement, selon les moments, vers les sources les plus abyssales et les plus sûres de l'espérance, et d'une espérance qui peut se cheviller à l'histoire et la féconder. Mais celle-ci appelle à la foi, c'est-à-dire à compter sur Dieu et lui seul, à trouver en lui le fondement le plus solide (Is 7,9; 30,15). Cet évangile ouvert à la foi, ouvre au sens le plus fort à la consolation, au cœur des crises que l'histoire traverse, aussi bien que les hommes qui y sont affrontés (40, 1; 49, 13; 51, 3; 52, 9; 61, 2; 66, 13).

Ainsi si Is 1, 21-28 plaçait le thème du récatif de l'ensemble du livre, il est une autre note essentielle que l'on entend

avec une clarté de roche au chapitre 55 : *Car vos pensées ne sont pas mes pensées, et mes voies ne sont pas vos voies, oracle de Yahvé. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées* (Is 55, 8-9). C'est à cette aune que le prophète relit l'histoire... et que sa parole la traverse, plus forte et plus grande que toute mise au silence. Cette relecture confesse comme une épreuve que Dieu est discret (Is 45,15), mais il est le maître de l'histoire. Les oracles sur les Nations (Is 13-27), disent le fardeau, le poids de la parole qui les frappe : *massa'*, fardeau ou parole de malheur sur Assur, Babylone et l'Égypte, tandis qu'Isaïe 12, puis 25-26 et 34-35, disent la capacité indestructible de salut de Dieu.

### Un rejeton sortira de la souche

On a parfois parlé d'Isaïe comme du *Cinquième évangile*, et éventuellement privilégié à la lecture les textes évoquant la venue du Messie, la prophétie de l'Emmanuel et de la Vierge qui va enfanter, de même que le grand texte du Serviteur souffrant du Seigneur, et les textes messianiques, textes essentiels. Une lecture soucieuse de faire droit à *l'ensemble du livre d'Isaïe* ne gomme aucun de ces points, mais rappelle que l'histoire, aujourd'hui même, est en quelque sorte discernée par la parole de Dieu.

L'ensemble des modèles théologiques mis en œuvre par le livre d'Isaïe nous interroge aujourd'hui même sur l'histoire telle que nous la vivons et telle qu'elle va. Et si nous prêtons attention à ce que Brüggemann appelle ce « puissant oratorio dans lequel Israël chante l'histoire de sa foi », le laissant résonner dans tout son volume, nous sommes soumis au feu de la critique de l'histoire, par sa parole qui ébranle les idoles. Mais nous allons aussi aux sources d'une espérance radicale. Celle que pétrit Dieu au sein de notre histoire, pour peu que nous consentions à y jeter nous-mêmes le levain de la foi. C'est à ce rythme que se transmet le livre d'Isaïe, engendrant des disciples.

Jacques NIEUVIARTS